

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>me</sup> " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Enparons-nous du roi, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES ASSOLEMENTS.

#### De la rareté de la main-d'œuvre et des capitaux.

Dans notre dernière Causerie, nous avons insisté sur la nécessité d'avoir égard, dans le choix d'un assolement, au nombre d'ouvriers plus ou moins restreints, qui est à la disposition des cultivateurs, ou au prix qu'ils exigent. Nous revenons un instant sur ce sujet aujourd'hui, et nous déclarons, qu'il est même urgent, quelquefois, de renoncer à la culture des plantes les plus utiles, qui exigent des travaux considérables, parce que les bras manquent ou sont à un prix si élevé que le salaire absorberait tout le profit que l'on peut espérer.

Voici une autre réflexion que nous ne croyons pas sans importance : Quand nous disons qu'il faut avoir égard au prix que coûtent les travaux, nous ne prétendons pas parler seulement de la somme d'argent qu'il faut déboursier, mais nous voulons surtout insinuer qu'il faut avoir égard à la bonté et à la quantité du travail que l'on veut obtenir. Un bon ouvrier peut, dans le même temps, faire autant d'ouvrages que trois mauvais. La bonne exécution du travail est très-importante pour beaucoup de plantes. Ainsi, il ne pas suffit que les ouvriers soient laborieux, actifs, il faut qu'ils soient aussi intelligents et qu'ils aient beaucoup de bonne volonté, l'habitude et la connaissance de l'ouvrage qu'on leur fait exécuter : qualités qui manquent assez souvent à la classe des manœuvres.

Cette circonstance regrettable est bien faite pour faire ressortir les services importants, nous dirions même indispensables, que l'École d'agriculture de Ste. Anne, rend aux élèves qui la fréquentent, en les astreignant à la pratique de tous les travaux de la ferme.

Sans doute que ces élèves ne sont pas tous destinés à faire des manœuvres, et que quelques-uns d'entre eux pourront goûter les charmes de la vie des champs, sans prendre part aux travaux

manuels, mais ils seront alors comme autant d'habiles professeurs qui formeront leurs nombreux serviteurs à la pratique d'une culture intelligente.

Sous le rapport seul de la pratique, que la maison agricole de Ste. Anne continue de s'avancer dans la voie où elle est entrée et le pays nous dira, dans dix à quinze ans, l'immense changement qu'elle aura ainsi opéré sur toute son étendue.

Il faut aussi avoir égard au caractère moral des serviteurs. Malheur à celui qui est forcé de vivre avec des engagés voleurs, sans moralité, querelleurs ! Ces serviteurs sont souvent plus funestes au cultivateur, que les épines et les chardons.

#### ELOIGNEMENT DU CHAMP.

La distance de la maison au champ doit aussi influencer sur le choix des récoltes. On doit exclure des terres éloignées toutes les plantes qui exigent des visites fréquentes, ou qui donnant un produit considérable en poids, coûtent beaucoup de transport.

Une terre éloignée de son propriétaire est rarement d'un grand rapport, si on considère toutes les dépenses qu'entraîne sa culture.

Il faut aux manœuvres une demi-heure pour se rendre à leur ouvrage, une demi-heure, à midi, pour venir chercher leur repas, autant l'après-midi, et ainsi se perdent deux heures de la journée, en allées et venues, car les manœuvres ne vont pas bien vite. Tout bien compté, on perd ainsi une bonne partie du profit de la récolte.

Un cultivateur intelligent nous disait un jour : C'est une folie d'acheter des terres éloignées, à moins qu'elles ne soient des terres à bois ou à foin ; sans aller aussi loin, nous croyons du moins que c'est une imprudence.

#### PROXIMITÉ OU ELOIGNEMENT DES GRANDS CENTRES.

Les cultivateurs qui demeurent auprès des villes seraient-ils sages de suivre un système de culture analogue à celui que l'on suit dans les campagnes éloignées, et vice versa, ceux des campagnes éloignées trouveraient-ils leur profit à marcher sur les